

Les dystopies Quand l'avenir rime avec le pire

Pierre Monette

Volume 4, numéro 2, hiver 2008

Littérature et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

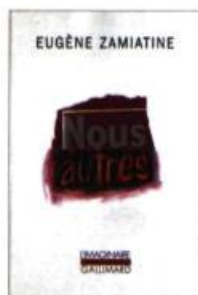
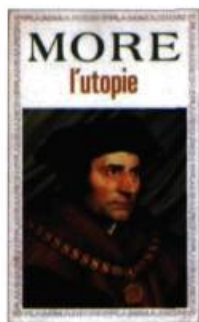
Citer cet article

Monette, P. (2008). Les dystopies : quand l'avenir rime avec le pire. *Entre les lignes*, 4(2), 32–33.

Les dystopies

Quand l'avenir rime avec le

Deux des principaux monuments de la littérature politique ont vu le jour à trois années d'intervalle : *Le Prince* de Machiavel, en 1513, et *L'Utopie* de Thomas More, en 1516. Le premier demeure LE traité du pragmatisme politique, de cet art d'ajuster les idées et les idéaux aux réalités sociales (voir notre rubrique « Classiques d'ici et d'ailleurs ») ; le second propose exactement l'inverse : une conception de l'État où c'est la réalité qui se conforme aux principes politiques — qui vaudra par ailleurs à son auteur de finir sur l'échafaud...



UN HEUREUX NULLE PART

L'Utopie est un roman philosophique présentant la description d'une société imaginaire, située sur une île qui n'existe nulle part, dotée d'un régime politique idéal, parfait, qui assure le bonheur des habitants de l'endroit en mettant de l'ordre dans la plupart des aspects de leur existence. L'ouvrage est ainsi à l'origine de la notion d'utopie politique : un idéal de société et de structure politique dont l'implantation devrait garantir le bonheur du genre humain.

Le 20^e siècle devait être marqué par l'instauration de deux régimes poli-

Quelles que soient les formes de totalitarisme qu'elles dénoncent, les dystopies avancent le même point de vue : les bonnes intentions politiques pavent souvent la voie au pire des enfers.

PIERRE MONETTE

tiques dont les instigateurs étaient convaincus de proposer une solution ultime, finale, à l'ensemble des malheurs de leurs concitoyens : le fascisme et le communisme. Or les deux expériences devaient conduire à la même conclusion : lorsqu'on tente de transformer les réalités afin d'atteindre les objectifs proposés dans le cadre d'un programme politique, le résultat est le plus souvent une catastrophe.

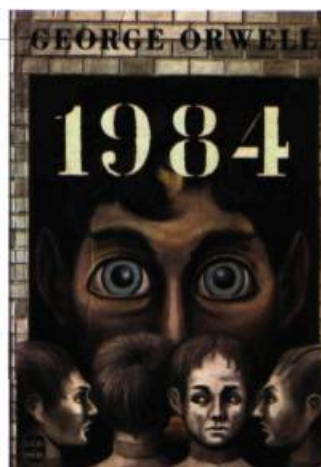
Le phénomène a donné naissance à un genre particulier de science-fiction : la dystopie.

LA POLITIQUE DU PIRE

Les utopies imaginent des mondes où tout devrait aller pour le mieux sur le plan sociopolitique ; les dystopies sont les romans des utopies qui tournent au pire.

Nous autres d'Eugène Zamiatine, paru en 1920, est l'un des premiers romans du genre. Écrit au lendemain de la naissance de l'Union soviétique, le livre imagine une société du futur où tout le monde vit dans des maisons transparentes afin que l'État Unique puisse s'assurer que ses citoyens vivent conformément aux volontés politiques du gouvernement. L'ouvrage fut interdit par Staline, et son auteur arrêté avant d'être contraint à s'exiler en France.

Le chef-d'œuvre du genre est *1984* de George Orwell, publié en 1948,



qui nous plonge au sein d'une société ultratotalitaire. La liberté y est sacrifiée au nom des impératifs de sécurité nationale ; des peuples qui jusqu'à la veille, étaient considérés comme des alliés de toujours deviennent du jour au lendemain des ennemis éternels. Ce qui rappellera peut-être quelque chose : ne fut-il pas un temps où les États-Unis soutenaient militairement les talibans ? Justement : afin d'éviter que la population puisse se poser de semblables questions, l'État imaginé par Orwell ne cesse de réécrire les journaux du passé de façon à faire disparaître ce genre de contradiction.

De plus, ce même État s'exprime en « novlangue » : un langage politique visant à annihiler toute forme d'esprit critique. L'emploi systématique de l'amalgame « crimepensée » a pour objectif d'assimiler la moindre vel-

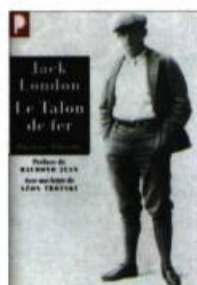
pire

lément de pensée à un crime. Le ministère de la Guerre porte le nom de ministère de la Paix ; le ministère de la Propagande s'appelle Miniver : ministère de la Vérité... Ne fut-il pas un temps où l'assurance-emploi s'appelait assurance-chômage ? C'est dire la terrible actualité que conserve ce roman.

LE « CAUCHEMAR CLIMATISÉ »

Les régimes totalitaires ne sont pas les seuls à être dénoncés par les dystopies ; plusieurs des grandes œuvres du genre se penchent sur ce que Henry Miller a appelé le « cauchemar climatisé » : le conformisme démocratique.

Dans *Le Talon de fer*, paru en 1908 (ce qui en fait la toute première dystopie du 20^e siècle), Jack London



imagine une Amérique dont les appareils politiques sont soumis aux impératifs de productivité et de rentabilité des grandes corporations industrielles : cent ans plus tard, cela porte le nom de libre-échange.

En 1931 paraissait *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley : le portrait d'une société où les talents des individus sont génétiquement déterminés d'avance, au moment de leur conception artificielle, et au sein de laquelle tout le monde se comporte gentiment et calmement grâce à une drogue dont les effets rappellent ceux de nos antidépresseurs.

Dans *L'Orange mécanique* (le livre de 1962 qui a inspiré le film de Stanley Kubrick), Anthony Burgess imagine les excès d'une collectivité qui cherche à mettre un terme aux violences urbaines. *Un Bonheur insoutenable* (1970) d'Ira Levin, se penche sur les horreurs du bonheur obligatoire. Dans *Les Monades urbaines* (1974) de Robert Silverberg, on a mis fin à la famine grâce au recyclage systématique, notamment celui des individus qui ne sont pas d'accord avec cette manière de faire. *Globalia* (2004) de Jean-Christophe Rufin explore les arcanes d'un capitalisme triomphant.

Les Fils de l'homme (1992) de P.D. James, évoque une société occidentale dont les femmes sont devenues stériles et qui bannit toute forme d'immigration afin que les Blancs ne deviennent pas minoritaires sur leurs propres terres. Dans *La Servante écar-*

late (1985) de Margaret Atwood, ce même Occident est désormais dominé par des intégristes évangélistes.

L'ENFER DES BONNES INTENTIONS

Dès 1953, *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury interrogeait, avec cinquante ans d'avance, les finalités de la rectitude politique et des accommodements raisonnables. Les Noirs n'aiment pas le portrait d'eux-mêmes qu'ils lisent dans *Huckleberry Finn* de Mark Twain ? Les Blancs n'aiment pas ce que les romanciers Noirs disent d'eux ? Faisons donc disparaître ces livres des bibliothèques (en passant, *Huckleberry Finn* est aujourd'hui l'un des cinq livres les plus souvent bannis des bibliothèques états-unienues). Et puisque la lecture conduit bien souvent à se poser des questions qui minent la tranquillité d'esprit, brûlons tous les livres et tout le monde sera content !

On aura compris que, loin d'être des romans d'évasion, les dystopies nous plongent plutôt au cœur des problèmes les plus criants de l'actualité. ■

Tous les ouvrages mentionnés dans cet article sont disponibles en français, en édition de poche.

Pour un répertoire exhaustif des récits inscrits à la rubrique des dystopies, voir l'onglet Science-fiction, puis *Dystopie : sociétés futures* du site Internet www.erwelyn.com

